

**L'ENGAGEMENT
TÉMÉRAIRE**
COMÉDIE EN TROIS ACTES

ROUSSEAU, Jean-Jacques

1747

**L'ENGAGEMENT
TÉMÉRAIRE**
COMÉDIE EN TROIS ACTES

par Mr ROUSSEAU

1747

Représenté pour la première fois en 1747 au Château de
Chenonceau.

AVERTISSEMENT.

Rien n'est plus plat que cette pièce. Cependant j'ai gardé quelque attachement pour elle, à cause de la gaîté du troisième acte, et de la facilité avec laquelle elle fut faite en trois jours, grâce à la tranquillité et au contentement d'esprit où je vivais alors, sans connaître l'art d'écrire, et sans aucune prétention. Si je fais moi-même l'édition générale, j'espère avoir assez de raison pour en retrancher ce barbouillage, sinon je laisse à ceux que j'aurai chargés de cette entreprise le soin de juger de ce qui convient, soit à sa mémoire, soit au goût présent du public.

PERSONNAGES

DORANTE, ami de Valère.

VALÈRE, ami de Dorante.

ISABELLE, veuve.

ÉLIANTE, cousine d'Isabelle.

LISETTE, suivante d'Isabelle.

CARLIN, valet de Dorante.

UN NOTAIRE.

UN LAQUAIS.

La scène est dans le château d'Isabelle.

ACTE I

SCÈNE I.

Isabelle, Éliante.

ISABELLE.

L'hymen va donc enfin serrer des noeuds si doux ;
Valère, à son retour, doit être votre époux ;
Vous allez être heureuse. Ah ! Ma chère Éliante !

ÉLIANTE.

5 Vous soupirez ? Eh bien ! Si l'exemple vous tente,
Dorante vous adore, et vous le voyez bien.
Pourquoi gêner ainsi votre coeur et le sien ?
Car vous l'aimez un peu ; du moins je le soupçonne.

ISABELLE.

Non, l'hymen n'aura plus de droits sur ma personne,
Cousine ; un premier choix m'a trop mal réussi.

ÉLIANTE.

10 Prenez votre revanche en faisant celui-ci.

ISABELLE.

15 Je veux suivre la loi que j'ai su me prescrire ;
Ou du moins... Car Dorante a voulu me séduire,
Sous le feint nom d'ami s'emparer de mon coeur ;
Serais-je donc ainsi la dupe d'un trompeur ?
Qui, par le succès même, en serait plus coupable,
Et qui l'est trop, peut-être ?

ÉLIANTE.

Il est donc pardonnable.

ISABELLE.

20 Point ; il ne m'aura pas trompée impunément.
Il vient. Éloignons-nous, ma cousine, un moment.
Il n'est pas de son but aussi près qu'il le pense ;
Et je veux à loisir méditer ma vengeance.

Hymen : signifie aussi poétiquement le mariage. [F]

SCÈNE II.

DORANTE, seul.

Elle m'évite encor ! Que veut dire ceci ?
Sur l'état de son coeur quand serai-je éclairci ?
Hasardons de parler... Son humeur m'épouvante :
Carlin connaît beaucoup sa nouvelle suivante ;

Il aperçoit Carlin.

25 Je veux... Carlin !

SCÈNE III. Carlin, Dorante.

CARLIN.

Monsieur ?

DORANTE.

Vois-tu bien ce château ?

CARLIN.

Oui, depuis fort longtemps.

DORANTE.

Qu'en dis-tu ?

CARLIN.

Qu'il est beau.

DORANTE.

Mais encor ?

CARLIN.

Beau, très beau, plus beau qu'on ne peut être.
Que diable !

DORANTE.

Et si bientôt j'en devenais le maître,
T'y plairais-tu ?

CARLIN.

30 Selon : s'il nous restait garni ;
Cuisine foisonnante, et cellier bien fourni ;
Pour vos amusements, Isabelle, Éliante ;
Pour ceux du sieur Carlin, Lisette la suivante ;
Mais, oui, je m'y plairais.

DORANTE.

Tu n'es pas dégoûté.
Eh bien ! réjouis-toi, car il est...

CARLIN.

Acheté ?

DORANTE.

35 Non, mais gagné bientôt.

CARLIN.

Bon ! par quelle aventure ?
Isabelle n'est pas d'âge ni de figure
À perdre ses châteaux en quatre coups de dé

DORANTE.

Il est à nous, te dis-je, et tout est décidé
Déjà dans mon esprit...

CARLIN.

Peste ! La belle emplette !
40 Résolue à part vous ? C'est une affaire faite.
Le château désormais ne saurait nous manquer.

DORANTE.

Songe à me seconder au lieu de te moquer.

CARLIN.

Oh ! Monsieur, je n'ai pas une tête si vive ;
Et j'ai tant de lenteur dans l'imaginative,
45 Que mon esprit grossier, toujours dans l'embarras,
Ne sait jamais jouir des biens que je n'ai pas :
Je serais un Crésus sans cette maladresse.

DORANTE.

Sais-tu, mon tendre ami, qu'avec ta gentillesse
Tu pourrais bien, pour prix de ta moralité,
50 Attirer sur ton dos quelque réalité ?

CARLIN.

Ah ! De moraliser je n'ai plus nulle envie.
Comme on te traite, hélas ! Pauvre philosophie !
Çà, vous pouvez parler, j'écoute sans souffler.

DORANTE.

Apprends donc un secret qu'à tous il faut celer,
55 Si tu le peux, du moins.

Crésus : dernier roi de Lydie, de la race des Mermandes, célèbre par ses richesses, monta sur le trône en l'an 559 avant JC, et partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts. (...) [B]

CARLIN.

Rien ne m'est plus facile.

DORANTE.

Dieu le veuille ! En ce cas tu pourras m'être utile.

CARLIN.

Voyons.

DORANTE.

J'aime Isabelle.

CARLIN.

Oh ! Quel secret ! Ma foi,
Je le savais sans vous.

DORANTE.

Qui te l'a dit ?

CARLIN.

Vous.

DORANTE.

Moi ?

CARLIN.

60 Oui, vous : vous conduisez avec tant de mystère
Vos intrigues d'amour, qu'en cherchant à les taire,
Vos airs mystérieux, tous vos tours et retours
En instruisent bientôt la ville et les faubourgs.
Passons. À votre amour la belle répond-elle ?

DORANTE.

Sans doute.

CARLIN.

65 Vous croyez être aimé d'Isabelle ?
Quelle preuve avez-vous du bonheur de vos feux ?

DORANTE.

Parbleu ! Messer Carlin, vous êtes curieux.

CARLIN.

Oh ! Ce ton-là, ma foi, sent la bonne fortune ;
Mais trop de confiance en fait manquer plus d'une,
Vous le savez fort bien.

DORANTE.

70 Je suis sûr de mon fait,
Isabelle en tous lieux me fuit.

CARLIN.

Mais en effet,
C'est de sa tendre ardeur une preuve constante !

DORANTE.

Écoute jusqu'au bout. Cette veuve charmante
À la fin de son deuil, déclara sans retour
Que son cœur pour jamais renonçait à l'amour.
75 Presque dès ce moment mon âme en fut touchée,
Je la vis, je l'aimai ; mais toujours attachée
Au vœu qu'elle avait fait, je sentis qu'il faudrait
Ménager son esprit par un détour adroit :
Je feignis pour l'hymen beaucoup d'antipathie,
80 Et, réglant mes discours sur sa philosophie,
Sous le tranquille nom d'une douce amitié,
Dans ses amusements je fus mis de moitié.

CARLIN.

Peste ! Ceci va bien. En amusant les belles
On vient au sérieux. Il faut rire auprès d'elles ;
85 Ce qu'on fait en riant est autant d'avancé.

DORANTE.

Dans ces ménagements plus d'un an s'est passée
Tu peux bien te douter qu'après toute une année,
On est plus familier qu'après une journée ;
Et mille aimables jeux se passent entre amis,
90 Qu'avec un étranger on n'aurait pas permis.
Or, depuis quelque temps j'aperçois qu'Isabelle
Se comporte avec moi d'une façon nouvelle.
Sa cousine toujours me reçoit du même œil ;
Mais, sous l'air affecté d'un favorable accueil,
95 Avec tant de réserve Isabelle me traite,
Qu'il faut ou qu'en secret prévoyant sa défaite
Elle veuille éviter de m'en faire l'aveu,
Ou que d'un autre amant elle approuve le feu.

CARLIN.

100 Eh ! Qui voudriez-vous qui pût ici lui plaire ?
Il n'entre en ce château que vous seul et Valère,
Qui, près de la cousine en esclave enchaîné,
Va bientôt par l'hymen voir, son feu couronné.

DORANTE.

105 Moi donc, n'apercevant aucun rival à craindre,
Ne dois-je pas juger que, voulant se contraindre,
Isabelle aujourd'hui cherche à m'en imposer
Sur les progrès d'un feu qu'elle veut déguiser ?

Peste : se dit quelquefois par admiration ou par imprécation ou serment. [F]

Mais, avec quelque soin qu'elle cache sa flamme,
Mon coeur a pénétré le secret de son âme ;
Ses yeux ont sur les miens lancé ces traits charmants,
110 Présages fortunés du bonheur des amants.
Je suis aimé, te dis-je ; un retour plein de charmes
Paie enfin mes soupirs, mes transports et mes larmes...

CARLIN.

Économisez mieux ces exclamations ;
Il est, pour les placer, d'autres occasions
115 Où cela fait merveille. Or, quant à notre affaire,
Je ne vois pas encor ce que mon ministère,
Si vous êtes aimé, peut en votre faveur :
Que vous faut-il de plus ?

DORANTE.

L'aveu de mon bonheur.
Il faut qu'en ce château... Mais j'aperçois Lisette.
120 Va m'attendre au logis. Surtout, bouche discrète.

CARLIN.

Vous offensez, monsieur, les droits de mon métier.
On doit choisir son monde, et puis s'y confier.

DORANTE, le rappelant.

Ah ! J'oubliais... Carlin, j'ai reçu de Valère
Une lettre d'avis que, pour certaine affaire
125 Qu'il ne m'explique pas, il arrive aujourd'hui.
S'il vient, cours aussitôt m'en avertir ici.

SCÈNE IV.

Dorante, Lisette.

DORANTE.

Ah ! c'est toi, belle enfant ! Eh ! bonjour, ma Lisette :
Comment, vont les galants ? À ta mine coquette
On pourrait bien gager au moins pour deux ou trois :
130 Plus le nombre en est grand, et mieux on fait son choix.

LISETTE.

Vous me prêtez, monsieur, un petit caractère,
Mais fort joli vraiment !

DORANTE.

Bon, bon, point de colère.
Tiens, avec ces traits-là, Lisette, par ta foi,
Peux-tu défendre aux gens d'être amoureux de toi ?

LISETTE.

135 Fort bien. Vous débitez la fleurette à merveilles,
Et vos galants discours enchantent les oreilles,
Mais au fait, croyez-moi.

DORANTE.

Parbleu ! tu me ravis,

Feignant de vouloir l'embrasser.

J'aime à te prendre au mot.

LISETTE.

Tout doux ! monsieur !

DORANTE.

Tu ris,

Et je veux rire aussi.

LISETTE.

Je le vois. Malepeste !

140 Comme a m'interpréter, monsieur, vous êtes leste !
Je m'entends autrement, et sais qu'après de nous
Ce jargon séduisant de messieurs tels que vous
Montre, par ricochet, où le discours s'adresse.

DORANTE.

Quoi ! tu penserais donc qu'épris de ta maîtresse...

LISETTE.

145 Moi ? je ne pense rien : mais, si vous m'en croyez,
Vous porterez ailleurs des feux trop mal payés.

DORANTE, vivement.

Ah ! je l'avais prévu : l'ingrate a vu ma flamme,
Et c'est pour m'accabler qu'elle a lu dans mon âme.

LISETTE.

Qui vous a dit cela ?

DORANTE.

Qui nie l'a dit ? c'est toi.

LISETTE.

150 Moi ? je n'y songe pas.

DORANTE.

Comment ?

LISETTE.

Non, par ma foi.

DORANTE.

Et ces feux mal payés, est-ce un rêve ? est-ce un conte ?

LISETTE.

Diantre ! comme au cerveau d'abord le feu vous monte !
Je ne m'y frotte plus.

DORANTE.

Ah ! daigne m'éclaircir.
Quel plaisir peux-tu prendre à me faire souffrir !

LISETTE.

155 Et pourquoi si longtemps, vous, me faire un mystère
D'un secret dont je dois être dépositaire ?
J'ai voulu vous punir par un peu de souci
Isabelle n'a rien aperçu jusqu'ici.

À part.

C'est mentir.

Haut.

160 Mais gardez qu'elle ne vous soupçonne ;
Car je doute en ce cas que son cœur vous pardonne.
Vous ne sauriez penser jusqu'où va sa fierté.

DORANTE.

Me voilà retombé dans ma perplexité.

LISETTE.

165 Elle vient. Essayez de lire dans son âme,
Et surtout avec soin cachez-lui votre flamme ;
Car vous êtes perdu si vous la laissez voir.

DORANTE.

Hélas ! Tant de lenteur me met au désespoir.

SCÈNE V.
Isabelle, Dorante, Lisette.

ISABELLE.

Ah ! Dorante, bonjour. Quoi ! Tous deux tête à tête !
Eh mais ! vous faisiez donc votre cour à Lisette ?
Elle est vraiment gentille et de bon entretien.

DORANTE.

170 Madame, il me suffit qu'elle vous appartient
Pour rechercher en tout le bonheur de lui plaire.

ISABELLE.

Si c'est là votre objet, rien ne vous reste à faire,
Car Lisette s'attache à tous mes sentiments.

DORANTE.

Ah ! madame...

ISABELLE.

175 Oh ! surtout, quittons les compliments,
Et laissons aux amants ce vulgaire langage.
La sincère amitié, de son froid étalage
A toujours dédaigné le fade et vain secours :
On n'aime point assez quand on le dit toujours.

DORANTE.

Ah ! du moins une fois heureux qui peut le dire.

LISETTE, bas.

180 Taisez-vous donc, jaseur.

ISABELLE.

J'oserais bien prédire
Que, sur le ton touchant dont vous vous exprimez.
Vous aimerez bientôt, si déjà vous n'aimez.

DORANTE.

Moi, madame ?

ISABELLE.

Oui, vous.

DORANTE.

Vous me raillez, sans doute ?

LISETTE, à part.

Oh ! ma foi, pour le coup mon homme est en déroute.

ISABELLE.

185 Je crois lire en vos yeux des symptômes d'amour.

DORANTE.

Haut, à Lisette, avec affectation.

Madame, en vérité... Pour lui faire ma cour,
Faut-il en convenir ?

LISETTE, bas.

Bravo ! prenez courage.

Haut, à Dorante.

Mais il faut bien, monsieur aider au badinage.

ISABELLE.

190 Point ici de détour : parlez-moi franchement ;
Seriez-vous amoureux ?

LISETTE, bas, vivement.

Gardez de...

DORANTE.

Non, vraiment,
Madame, il me déplaît fort de vous contredire.

ISABELLE.

Sur ce ton positif, je n'ai plus rien à dire :
Vous ne voudriez pas, je crois, m'en imposer.

DORANTE.

J'aimerais mieux mourir que de vous abuser.

LISETTE, bas.

195 Il ment, ma foi, fort bien ; j'en suis assez contente.

ISABELLE.

Ainsi donc votre coeur, qu'aucun objet ne tente,
Les a tous dédaignés, et jusques aujourd'hui
N'en a point rencontré qui fût digne de lui ?

DORANTE, à part.

Ciel ! Se vit-on jamais en pareille détresse !

LISETTE.

200 Madame, il n'ose pas, par pure politesse,
Donner à ce discours son approbation ;
Mais je sais que l'amour est son aversion.

Bas, à Dorante.

Il faut ici du coeur.

ISABELLE.

205 Eh bien ! J'en suis charmée,
Voilà notre amitié pour jamais confirmée,
Si, ne sentant du moins nul penchant à l'amour,
Vous y voulez pour moi renoncer sans retour.

LISETTE.

Pour vous plaire, madame, il n'est rien qu'il ne fasse.

ISABELLE.

Vous répondez pour lui ! C'est de mauvaise grâce.

DORANTE.

210 Hélas ! J'approuve tout : dictez vos volontés.
Tous vos ordres par moi seront exécutés.

ISABELLE.

Ce ne sont point des lois, Dorante, que j'impose ;
Et si vous répugnez à ce que je propose,
Nous pouvons dès ce jour nous quitter bons amis.

DORANTE.

Ah ! Mon goût à vos vœux sera toujours soumis.

ISABELLE.

215 Vous êtes complaisant, je veux être indulgente ;
Et pour vous en donner une preuve évidente,
Je déclare à présent qu'un seul jour, un objet,
Doivent borner le vœu qu'ici vous avez fait.
220 Tenez pour ce jour seul votre coeur en défense ;
Évitez de l'amour jusques à l'apparence
Envers un seul objet que je vous nommerai ;
Résistez aujourd'hui, demain je vous ferai
Un don...

DORANTE, vivement.

À mon choix ?

ISABELLE.

225 Soit, il faut vous satisfaire ;
Et je vous laisserai régler votre salaire.
Je n'en excepte rien que les lois de l'honneur :
Je voudrais que le prix fût digne du vainqueur.

DORANTE.

Dieux ! Quels légers travaux pour tant de récompense !

ISABELLE.

230 Oui : mais si vous manquez un moment de prudence,
Le moindre acte d'amour, un soupir, un regard,
Un trait de jalousie enfin, de votre part,

Vous privent à l'instant du droit que je vous laisse :
Je punirai sur moi votre propre faiblesse,
En vous voyant alors pour la dernière fois :
Telles sont du pari les immuables lois.

DORANTE.

235 Ah ! Que vous m'épargnez de mortelles alarmes !
Mais quel est donc enfin cet objet plein de charmes
Dont les attraits pour moi sont tant à redouter ?

ISABELLE.

Votre coeur aisément pourra les rebuter :
Ne craignez rien.

DORANTE.

Et c'est ?

ISABELLE.

C'est moi.

DORANTE.

Vous ?

ISABELLE.

Oui, moi-même.

DORANTE.

240 Qu'entends-je !

ISABELLE.

D'où vous vient cette surprise extrême ?
Si le combat avait moins de facilité,
Le prix ne vaudrait pas ce qu'il aurait coûté.

LISETTE.

Mais regardez-le donc ; sa figure est à peindre !

DORANTE, à part.

245 Non, je n'en reviens pas. Mais il faut me contraindre.
Cherchons en cet instant à remettre mes sens.
Mon coeur contre soi-même a lutté trop longtemps ;
Il faut un peu de trêve à cet excès de peine.
La cruelle a trop vu le penchant qui m'entraîne,
Et je ne sais prévoir, à force d'y penser,
250 Si l'on veut me punir ou me récompenser.

SCÈNE VI.
Isabelle, Lisette.

LISETTE.

De ce pauvre garçon le sort me touche l'âme.
Vous vous plaisez par trop à maltraiter sa flamme,
Et vous le punissez de sa fidélité.

ISABELLE.

255 Va, Lisette, il n'a rien qu'il n'ait bien mérité.
Quoi ! pendant si longtemps il m'aura pu séduire,
Dans ses pièges adroits il m'aura su conduire ;
Il aura, sous le nom d'une douce amitié...

LISETTE.

Fait prospérer l'amour ?

ISABELLE.

260 Et j'en aurais pitié !
Il faut que ces trompeurs trouvent dans nos caprices
Le juste châtimement de tous leurs artifices.
Tandis qu'ils sont amants, ils dépendent de nous :
Leur tour ne vient que trop sitôt qu'ils sont époux.

LISETTE.

265 Ce sont bien, il est vrai, les plus francs hypocrites !
Ils vous savent longtemps faire les chattemites :
Et puis gare la griffe. Oh ! d'avance auprès d'eux
Prenons notre revanche.

ISABELLE, en soi-même.

Oui, le tour est heureux.

À Lisette.

Je médite à Dorante une assez bonne pièce
Où nous aurons besoin de toute ton adresse.
Valère en peu de jours doit venir de Paris ?

LISETTE.

270 Il arrive aujourd'hui, Dorante en a l'avis.

ISABELLE.

Tant mieux, à mon projet cela vient à merveilles.

LISETTE.

Or, expliquez-nous donc la ruse sans pareilles.

ISABELLE.

Valère et ma cousine, unis d'un même amour,
Doivent se marier peut-être dès ce jour.
275 Je veux de mon dessein la faire confidente.

LISETTE.

Que ferez-vous, hélas ! de la pauvre Éliante ?
Elle gâtera tout. Avez-vous oublié
Qu'elle est la bonté même, et que, peu délié,
Son esprit n'est pas fait pour le moindre artifice,
280 Et moins encor son coeur pour la moindre malice ?

ISABELLE.

Tu dis fort bien, vraiment ; mais pourtant mon projet
Demanderait... Attends... Mais oui, voilà le fait.
Nous pouvons aisément la tromper elle-même ;
Cela n'en fait que mieux pour notre stratagème.

LISETTE.

285 Mais si Dorante, enfin, par l'amour emporté,
Tombe dans quelque piège où vous l'aurez jeté,
Vous ne pousserez pas, du moins, la raillerie
Plus loin que ne permet une plaisanterie ?

ISABELLE.

290 Qu'appelles-tu, plus loin ? Ce sont ici des jeux,
Mais dont l'événement doit être sérieux.
Si Dorante est vainqueur et si Dorante m'aime,
Qu'il demande ma main, il l'a dès l'instant même ;
Mais si son faible coeur ne peut exécuter
La loi que par ma bouche il s'est laissé dicter,
295 Si son étourderie un peu trop loin l'entraîne,
Un éternel adieu va devenir la peine
Dont je me vengerai de sa séduction,
Et dont je punirai son indiscretion.

LISETTE.

300 Mais s'il ne commettait qu'une faute légère
Pour qui la moindre peine est encor trop sévère ?

ISABELLE.

D'abord, à ses dépens nous nous amuserons ;
Puis nous verrons après ce que nous en ferons.

ACTE II

SCÈNE I.

Isabelle, Lisette.

LISETTE.

Qui, tout a réussi, madame, par merveilles.
Éliante écoutait de toutes ses oreilles,
305 Et sur nos propos feints, dans sa vaine terreur,
Nous donne bien, je pense, au diable de bon coeur.

ISABELLE.

Elle croit tout de bon que j'en veux à Valère ?

LISETTE.

Et que trouvez-vous là que de fort ordinaire ?
D'une amie en secret s'approprier l'amant,
310 Dame ! attrape qui peut.

ISABELLE.

Ah ! très assurément
Ce procédé va mal avec mon caractère.
D'ailleurs...

LISETTE.

Vous n'aimez point l'amant qui sait lui plaire,
Et la vertu vous dit de lui laisser son bien.
Ah ! qu'on est généreux quand il n'en coûte rien !

ISABELLE.

315 Non, quand je l'aimerais, je ne suis pas capable...

LISETTE.

Mais croyez-vous au fond d'être bien moins coupable ?

ISABELLE.

Le tour, je te l'avoue, est malin.

LISETTE.

Très malin.

ISABELLE.

Mais...

LISETTE.

Les frais en sont faits, il faut en voir la fin,
N'est-ce pas ?

ISABELLE.

Oui. Je vais faire la fausse lettre.
320 À Valère feignant de la vouloir remettre,
Tu tâcheras tantôt, mais très adroitement,
Qu'elle parvienne aux mains de Dorante.

LISETTE.

Oh ! vraiment,
Carlin est si nigaud que...

ISABELLE.

Le voici lui-même :
Rentrons. Il vient à point pour notre stratagème.

SCÈNE II.

CARLIN.

325 Valère est arrivé ; moi j'accours à l'instant,
Et voilà la façon dont Dorante m'attend.
Où diable le chercher ? Hom, qu'il m'en doit de belles !
On dit qu'au dieu Mercure on a donné des ailes :
Il en faut en effet pour servir un amant,
330 S'il ne nourrit son monde assez légèrement
Pour compenser cela. Quelle maudite vie
Que d'être assujettis à tant de fantaisie !
Parbleu ! ces maîtres-là sont de plaisants sujets !
Ils prennent, par ma foi, leurs gens pour leurs valets !

SCÈNE III.
Éliante, Carlin.

ÉLIANTE, sans voir Carlin.

335 Ciel ! Que viens-je d'entendre ? Et qui voudra le croire ?
Inventa-t-on jamais perfidie aussi noire ?

CARLIN.

Éliante paraît ; elle a les yeux en pleurs !
À qui diable en a-t-elle ?

ÉLIANTE.

À de telles noirceurs
Qui pourrait reconnaître Isabelle et Valère ?

CARLIN.

340 Ceci couvre à coup sûr quelque nouveau mystère.

ÉLIANTE.

Ah ! Carlin, qu'à propos je te rencontre ici !

CARLIN.

Et moi, très à propos je vous y trouve aussi,
Madame, si je puis vous y marquer mon zèle.

ÉLIANTE.

345 Cours appeler Dorante, et dis-lui qu'Isabelle,
Lisette, et son ami, nous trahissent tous trois.

CARLIN.

Je le cherche moi-même, et déjà par deux fois
J'ai couru jusqu'ici pour lui pouvoir apprendre
Que Valère au logis est resté pour l'attendre.

ÉLIANTE.

350 Valère ? Ah ! Le perfide ! Il méprise mon coeur,
Il épouse Isabelle ; et sa coupable ardeur,
À son ami Dorante arrachant sa maîtresse,
Outrage en même temps l'honneur et la tendresse.

CARLIN.

Mais de qui tenez-vous un si bizarre fait ?
Il faut se défier des rapports qu'on nous fait.

ÉLIANTE.

355 J'en ai, pour mon malheur, la preuve trop certaine.
J'étais par pur hasard dans la chambre prochaine ;
Isabelle et Lisette arrangeaient leur complot.
À travers la cloison, jusques au moindre mot,

J'ai tout entendu...

CARLIN.

360 Mais, c'est de quoi me confondre ;
À cette preuve-là je n'ai rien à répondre.
Que puis-je cependant faire pour vous servir ?

ÉLIANTE.

365 Lisette en peu d'instants sûrement doit sortir
Pour porter à Valère elle-même une lettre
Qu'Isabelle en ses mains tantôt a dû remettre.
Tâche de la surprendre, ouvre-la, porte-la
Sur-le-champ à Dorante ; il pourra voir par là
De tout leur noir complot la trame criminelle.
Qu'il tâche à prévenir cette injure cruelle,
Mon outrage est le sien.

CARLIN.

370 Madame, la douleur
Que je ressens pour vous dans le fond de mon coeur...
Allume dans mon âme... une telle colère...
Que mon esprit... ne peut... Si je tenais Valère...
Suffit... Je ne dis rien... Mais, ou nous ne pourrons,
Madame, vous servir... ou nous vous servirons.

ÉLIANTE.

375 De mon juste retour tu peux tout te promettre.
Lisette va venir : souviens-toi de la lettre.
Un autre procédé serait plus généreux ;
Mais contre les trompeurs on peut agir comme eux.
Faute d'autre moyen pour le faire connaître,
380 C'est en le trahissant qu'il faut punir un traître.

SCÈNE IV.

CARLIN.

385 Souviens-toi ! c'est bien dit ; mais pour exécuter
Le vol qu'elle demande, il y faut méditer.
Lisette n'est pas grue, et le diable m'emporte
Si l'on prend ce qu'elle a que de la bonne sorte.
Je n'y vois qu'embarras. Examinons pourtant
Si l'on ne pourrait point... Le cas est important ;
Mais il s'agit ici de ne point nous commettre,
Car mon dos... C'est Lisette, et j'aperçois la lettre.
Éliante, ma foi, ne s'est trompée en rien.

SCÈNE V.

Carlin, Lisette, avec une lettre dans le sein.

LISETTE, à part.

390 Voilà déjà mon drôle aux aguets : tout va bien.

CARLIN.

À part.

Hasardons l'aventure.

Haut.

Eh ! comment va Lisette ?

LISETTE.

Je ne te voyais pas ; on dirait qu'en vedette
Quelqu'un t'aurait mis là pour détrousser les gens.

CARLIN.

395 Mais, j'aimerais assez à piller les passants
Qui te ressembleraient.

LISETTE.

Aussi peu redoutables ?

CARLIN.

Non, des gens qui seraient autant que toi volables.

LISETTE.

Que leur volerais-tu ? pauvre enfant ! je n'ai rien.

CARLIN.

Carlin de ce rien-là s'accommoderait bien.

Essayant d'escamoter la lettre.

Par exemple, d'abord je tâcherais de prendre...

LISETTE.

400 Fort bien ; mais de ma part tâchant de me défendre,
Vous ne prendriez rien, du moins pour le moment.

Elle met la lettre dans la poche de son tablier du côté de Carlin.

CARLIN.

Il faudrait donc tâcher de m'y prendre autrement.
Qu'est-ce que cette lettre ? où vas-tu donc la mettre ?

LISETTE, feignant d'être embarrassée.

405 Cette lettre. Carlin ? Eh mais, c'est une lettre...
Que je mets dans ma poche.

CARLIN.

Oh ! vraiment, je le vois.
Mais voudrais-tu me dire à qui ?...

Il tâche encore de prendre la lettre.

**LISETTE, mettant la lettre dans l'autre poche
opposée à Carlin.**

Déjà deux fois
Vous avez essayé de la prendre par ruse.
Je voudrais bien savoir...

CARLIN.

Je te demande excuse ;
Je dois à tes secrets ne prendre aucune part.
410 Je voulais seulement savoir si par hasard
Cette lettre n'est point pour Valère ou Dorante.

LISETTE.

Et si c'était pour eux...

CARLIN.

D'abord, je me présente,
Ainsi que je ferais même en tout autre cas,
Pour la porter moi-même et vous sauver des pas.

LISETTE.

415 Elle est pour d'autres gens.

CARLIN.

Tu mens ; voyons la lettre :

LISETTE.

Et si, vous la donnant, je vous faisais promettre
De ne la point montrer, me le tiendriez-vous ?

CARLIN.

Oui. Lisette, en honneur, j'en jure à tes genoux.

LISETTE.

420 Vous m'apprenez comment il faudra me conduire.
De ne la point montrer on a su me prescrire ;
J'ai promis en honneur.

CARLIN.

Oh ! c'est un autre point :
Ton honneur et le mien ne se ressemblent, point.

LISETTE.

Ma foi, monsieur Carlin, j'en serais très fâchée.
Voyez l'impertinent !

CARLIN.

Ah ! vous êtes cachée !
425 Je connais maintenant quel est votre motif.
Votre esprit en détours serait moins inventif,
Si la lettre touchait un autre que vous-même :
Un traître rival est l'objet du stratagème,
Et j'ai, pour mon malheur, trop su le pénétrer
430 Par vos précautions pour ne la point montrer.

LISETTE.

Il est vrai ; d'un rival devenue amoureuse,
De vos soins désormais je suis peu curieuse.

CARLIN, en déclamant.

Oui, perfide, je vois que vous me trahissez
Sans retour pour mes soins, pour mes travaux passés ;
435 Quand je vous promenais par toutes les guinguettes,
Lorsque je vous aidais à plisser vos cornettes,
Quand je vous faisais voir la Foire ou l'Opéra,
Toujours, me disiez-vous, notre amour durera.
Mais déjà d'autres feux ont chassé de ton âme
440 Le charmant souvenir de ton ancienne flamme.
Je sens que le regret m'accable de vapeurs ;
Barbare, c'en est fait, c'est pour toi que je meurs !

LISETTE.

Non, je t'aime toujours. Mais il tombe en faiblesse.

Pendant que Lisette le soutient et lui fait sentir son flacon, Carlin lui vole la lettre.

445 Pourquoi vouloir aussi lui cacher ma tendresse ?
C'est moi qui, l'assassine. Eh ! vite mon flacon.

À part.

Sens, sens, mon pauvre enfant. Ah ! le rusé fripon !

Haut.

Comment te trouves-tu ?

CARLIN.

Je reviens à la vie.

LISETTE.

De la mienne bientôt ta mort serait suivie.

CARLIN.

Ta divine liqueur m'a tout réconforté.

LISETTE, à part.

450 C'est ma lettre, coquin, qui t'a ressuscité.

Haut.

Avec toi cependant trop longtemps je m'amuse ;
Il faudra que je rêve à trouver quelque excuse,
Et déjà je devrais être ici de retour.
Adieu, mon cher Carlin.

CARLIN.

Tu t'en vas, mon amour ?

455 Rassure-moi, du moins, sur ta persévérance.

LISETTE.

Eh quoi ! peux-tu douter de toute ma constance ?

À part.

Il croit m'avoir dupée, et rit de mes propos :
Avec tout leur esprit, les hommes sont des sots.

SCÈNE VI.

CARLIN.

À la fin je triomphe, et voici ma conquête.
460 Ce n'est pas tout ; il faut encore un coup de tête :
Car, à Dorante ainsi si je vais la porter,
Il la rend aussitôt sans la décacheter ;
La chose est immanquable : et cependant Valère
Vous lui souffle Isabelle, et, sous mon ministère,
465 Je verrai ses appas, je verrai ses écus
Passer en d'autres mains, et mes projets perdus !
Il faut ouvrir la lettre... Eh ! oui ; mais si je l'ouvre,
Et par quelque malheur que mon vol se découvre,
Valère pourrait bien... La peste soit du sot !
470 Qui diable le saura ? moi, je n'en dirai mot.
Lisette aura sur moi quelque soupçon peut-être :
Eh bien ! nous mentirons... Allons, servons mon maître,
Et contentons surtout ma curiosité.
La cire ne tient point, tout est déjà sauté ;
475 Tant mieux : la refermer sera chose facile...

Il lit en parcourant.

Diable ! voyons ceci.

« Je vous préviens par cette lettre, mon cher Valère, supposant que vous arriverez aujourd'hui, comme nous en sommes convenus. Dorante est notre dupe plus que jamais : il est toujours persuadé que c'est à Éliante que vous en voulez, et j'ai imaginé là-dessus un stratagème assez plaisant pour nous amuser à ses dépens, et l'empêcher de troubler notre mariage. J'ai fait avec lui une espèce de pari, par lequel il s'est engagé à ne me donner d'ici à demain aucune marque d'amour ni de jalousie, sous peine de ne me voir jamais. Pour le séduire plus sûrement, je l'accablerai de tendresses outrées, que vous ne devez prendre à son égard que pour ce qu'elles valent ; s'il manque à son engagement, il m'autorise à rompre avec lui sans détour ; et s'il l'observe, il nous délivre de ses importunités jusqu'à la conclusion de l'affaire. Adieu. Le notaire est déjà mandé : tout est prêt pour l'heure marquée, et je puis être à vous dès ce soir. »

ISABELLE.

Tableu ! Le joli style !
Après de pareils tours on ne dit rien, sinon
Qu'il faut pour les trouver être femme ou démon.
Oh ! que voici de quoi bien réjouir mon maître !
480 Quelqu'un vient ; c'est lui-même.

SCÈNE VII.

Dorante, Carlin.

DORANTE.

Où te tiens-tu donc, traître ?
Je te cherche partout.

CARLIN.

Moi, je vous cherche aussi :
Ne m'avez-vous pas dit de revenir ici ?

DORANTE.

Mais pourquoi si longtemps ?...

CARLIN.

Donnez-vous patience.
Si vous montrez en tout la même pétulance,
485 Nous allons voir beau jeu.

DORANTE.

Qu'est-ce que ce discours ?

CARLIN.

Ce n'est rien ; seulement à vos tendres amours

Il faudra dire adieu.

DORANTE.

Viens-tu ?... Quelle sottise nouvelle

CARLIN.

Point de courroux. Je sais bien qu'Isabelle
490 Dans le fond de son cœur vous aime uniquement ;
Mais, pour nourrir toujours un si doux sentiment,
Voyez comme de vous elle parle à Valère.

DORANTE.

L'écriture, en effet, est de son caractère.

Il lit la lettre.

Que vois-je ? malheureux ! d'où te vient ce billet ?

CARLIN.

Allez-vous soupçonner que c'est moi qui l'ai fait ?

DORANTE.

495 D'où te vient-il ? te dis-je.

CARLIN.

Je l'ai surpris tantôt par ordre d'Éliante. À la chère suivante

DORANTE.

D'Éliante ! Comment ?

CARLIN.

Elle avait découvert
Toute la trahison qu'arrangeaient de concert
Isabelle et Lisette, et pour vous en instruire,
505 Jusqu'en ce vestibule a couru me le dire.
La pauvre enfant pleurait.

DORANTE.

Ah ! Je suis confondu !
Aveuglé que j'étais ! comment n'ai-je pas dû,
Dans leurs airs affectés, voir leur intelligence ?
On abuse aisément un cœur sans défiance.
505 Ils se riaient ainsi de ma simplicité !

CARLIN.

Pour moi, depuis longtemps je m'en étais douté.
Continuellement on les trouvait ensemble.

DORANTE.

Ils se voyaient fort peu devant moi, ce me semble.

CARLIN.

Oui, c'était justement pour mieux cacher leur jeu.
510 Mais leurs regards...

DORANTE.

Non pas ; ils se regardaient peu,
Par affectation.

CARLIN.

Parbleu ! Voilà l'affaire.

DORANTE.

Chez moi-même à l'instant ayant trouvé Valère,
J'aurais dû voir, au ton dont parlant de leurs noeuds
515 D'Éliante avec art il faisait l'amoureux,
Que l'ingrat ne cherchait qu'à me donner le change.

CARLIN.

Jamais crédulité fut-elle plus étrange ?
Mais que sert le regret ? et qu'y faire après tout ?

DORANTE.

Rien ; je veux seulement savoir si jusqu'au bout
Ils oseront porter leur lâche stratagème.

CARLIN.

520 Quoi ! Vous prétendez donc être témoin vous-même ?

DORANTE.

Je veux voir Isabelle, et, feignant d'ignorer
Le prix qu'à ma tendresse elle a su préparer,
Pour la mieux détester je prétends me contraindre,
525 Et sur son propre exemple apprendre l'art de feindre.
Toi, va tout préparer pour partir dès ce soir.

CARLIN, va et revient.

Peut-être...

DORANTE.

Quoi ?

CARLIN.

J'y cours.

DORANTE.

Je suis au désespoir.
Elle vient. À ses yeux déguisons ma colère.
Qu'elle est charmante ! Hélas ! comment se peut-il faire
Qu'un esprit aussi noir anime tant d'attraits ?

SCÈNE VIII.

Isabelle, Dorante.

ISABELLE.

530 Dorante, il n'est plus temps d'affecter désormais
Sur mes vrais sentiments un secret inutile.
Quand la chose nous touche ; on voit la moins habile
À l'erreur qu'elle feint se livrer rarement.
Je prétends avec vous agir plus franchement.
535 Je vous aime, Dorante ; et ma flamme sincère,
Quittant ces vains dehors d'une sagesse austère
Dont le faste sert mal à déguiser le coeur,
Veut bien à vos regards dévoiler son ardeur.
Après avoir longtemps vanté l'indifférence,
540 Après avoir souffert un an de violence,
Vous ne sentez que trop qu'il n'en coûte pas peu
Quand on se voit réduite à faire un tel aveu.

DORANTE.

Il faut en convenir ; je n'avais pas l'audace
De m'attendre, madame, à cet excès de grâce.
545 Cet aveu me confond, et je ne puis douter
Combien, en le faisant, il a dû vous coûter.

ISABELLE.

Votre discrétion, vos feux, votre constance,
Ne méritaient pas moins que cette récompense ;
C'est au plus tendre amour, à l'amour éprouvé,
550 Qu'il faut rendre l'espoir dont je l'avais privé.
Plus vous auriez d'ardeur, plus, craignant ma colère,
Vous vous attacheriez à ne pas me déplaire ;
Et mon exemple seul a pu vous dispenser
De me cacher un feu qui devait m'offenser.
555 Mais quand à vos regards toute ma flamme éclate,
Sur vos vrais sentiments peut-être je me flatte,
Et je ne les vois point ici se déclarer
Tels qu'après cet aveu j'aurais pu l'espérer.

DORANTE.

Madame, pardonnez au trouble qui me gêne,
560 Mon bonheur est trop grand pour le croire sans peine.
Quand je songe quel prix vous m'avez destiné,
De vos rares bontés je me sens étonné.
Mais moins à ces bontés j'avais droit de prétendre,
Plus au retour trop dû vous devez vous attendre.
565 Croyez, sous ces dehors de la tranquillité,
Que le fond de mon coeur n'est pas moins agité.

ISABELLE.

Non, je ne trouve point que votre air soit tranquille ;
Mais il semble annoncer plus de torrents de bile
Que de transports d'amour : je ne crois pas pourtant

570 Que mon discours, pour vous, ait eu rien d'insultant,
Et sans trop me flatter, d'autres à votre place
L'auraient pu recevoir d'un peu meilleure grâce.

DORANTE.

À d'autres, en effet, il eût convenu mieux.
Avec autant de goût on a de meilleurs yeux,
575 Et je ne trouve point, sans doute, en mon mérite,
De quoi justifier ici votre conduite :
Mais je vois qu'avec moi vous voulez plaisanter ;
C'est à moi de savoir, madame, m'y prêter.

ISABELLE.

Dorante, c'est pousser bien loin la modestie :
580 Ceci n'a point trop l'air d'une plaisanterie :
Il nous en coûte assez en déclarant nos feux,
Pour ne pas faire un jeu de semblables aveux.
Mais je crois pénétrer le secret de votre âme ;
Vous craignez que, cherchant à tromper votre flamme,
585 Je ne veuille abuser du défi de tantôt
Pour tâcher aujourd'hui de vous prendre en défaut.
Je ne vous cache point qu'il me paraît étrange
Qu'avec autant d'esprit on prenne ainsi le change :
Pensez-vous que des feux qu'allument nos attraits
590 Nous redoutions si fort les transports indiscrets,
Et qu'un amour ardent jusqu'à l'extravagance
Ne nous flatte pas mieux qu'un excès de prudence ?
Croyez, si votre sort dépendait du pari,
Que c'est de le gagner que vous seriez puni.

DORANTE.

595 Madame, vous jouez fort bien la comédie ;
Votre talent m'étonne, il me fait même envie ;
Et, pour savoir répondre à des discours si doux,
Je voudrais en cet art exceller comme vous :
Mais, pour vouloir trop loin pousser le badinage,
600 Je pourrais à la fin manquer mon personnage,
Et reprenant peut-être un ton trop sérieux...

ISABELLE.

À la plaisanterie il n'en ferait que mieux.
Tout de bon, je ne sais où de cette boutade
Votre esprit a péché la grotesque incartade.
605 Je m'en amuserais beaucoup en d'autres temps.
Je ne veux point ici vous gêner plus longtemps.
Si vous prenez ce ton par pure gentillesse,
Vous pourriez l'assortir avec la politesse ;
Si vos mépris par moi veulent se signaler,
610 Il faudra bien chercher de quoi m'en consoler.

DORANTE, en fureur.

Ah ! per...

ISABELLE, l'interrompant vivement.

Quoi !

DORANTE, faisant effort pour se calmer.

Je me tais

ISABELLE, à part.

De peur d'étourderie,
Allons faire en secret veiller sur sa furie.
Dans ses emportements je vois tout son amour...
Je crains bien à la fin de l'aimer à mon tour.

Elle sort en faisant d'un air poli, mais railleur, une révérence à Dorante.

SCÈNE IX.

DORANTE.

615 Me suis-je assez longtemps contraint en sa présence ?
Ai-je montré près d'elle assez de patience ?
Ai-je assez observé ses perfides noirceurs ?
Suis-je assez poignardé de ses fausses douleurs ?
Douceurs pleines de fiel, d'amertume et de larmes,
620 Grands dieux ! que pour mon cœur vous eussiez eu de
~~Shanbouche~~ parlant avec sincérité,
N'eût pas au fond du sien trahi la vérité !
J'en ai trop enduré, je devais la confondre ;
À cette lettre enfin qu'eût-elle osé répondre ?
625 Je devais à mes yeux un peu l'humilier ;
Je devais... Mais plutôt songeons à l'oublier.
Fuyons, éloignons-nous de ce séjour funeste ;
Achevons d'étouffer un feu que je déteste
Mais ne partons qu'après avoir tiré raison
630 Du perfide Valère et de sa trahison.

ACTE III

SCÈNE I.

Lisette, Dorante, Valère.

LISETTE.

Que vous êtes tous deux ardents à la colère !
Sans moi vous alliez faire une fort belle affaire !
Voilà mes bons amis si prompts à s'engager ;
Ils sont encor plus prompts souvent à s'égorger ;

DORANTE.

635 J'ai tort, mon cher Valère, et t'en demande excuse :
Mais pouvais-je prévoir une semblable ruse ?
Qu'un coeur bien amoureux est facile à duper !
Il n'en fallait pas tant, hélas ! pour me tromper.

VALÈRE.

640 Ami, je suis charmé du bonheur de la flamme.
Il manquait à celui qui pénètre mon âme
De trouver dans ton coeur les mêmes sentiments,
Et de nous voir heureux tous deux en même temps.

LISETTE, à Valère.

645 Vous pouvez en parler tout-à-fait à votre aise ;
Mais pour monsieur Dorante, il faut, ne lui déplaise,
Qu'il nous fasse l'honneur de prendre son congé.

DORANTE.

Quoi ! songes-tu ?

LISETTE.

C'est vous qui n'avez pas songé
À la loi qu'aujourd'hui vous prescrit Isabelle.
On peut se battre, au fond, pour une bagatelle,
Avec les gens qu'on croit qu'elle veut épouser :
650 Mais Isabelle est femme à s'en formaliser ;
Elle va, par orgueil, mettre en sa fantaisie
Qu'un tel combat s'est fait par pure jalousie ;
Et, sur de tels exploits, je vous laisse à juger
Quel prix à vos lauriers elle doit adjuger.

DORANTE.

655 Lisette, ah ! mon enfant, serais-tu bien capable
De trahir mon amour en me rendant coupable ?
Ta maîtresse de tout se rapporte à ta foi ;
Si tu veux me sauver cela dépend de toi.

LISETTE.

660 Point, je veux lui conter vos brillantes prouesses,
Pour vous faire ma cour.

DORANTE.

Hélas ! de mes faiblesses
Montre quelque pitié.

LISETTE.

Très noble chevalier,
Jamais un paladin ne s'abaisse à prier :
Tuer d'abord les gens, c'est la bonne manière.

VALÈRE.

665 Peux-tu voir de sang froid comme il se désespère,
Lisette ? Ah ! Sa douleur aurait dû t'attendrir.

LISETTE.

Si je lui dis un mot, ce mot pourra l'aigrir,
Et contre moi peut-être il tirera l'épée.

DORANTE.

J'avais compté sur toi, mon attente est trompée ;
Je n'ai plus qu'à mourir.

LISETTE.

670 Oh ! Le rare secret :
Mais il est du vieux temps, j'en ai bien du regret ;
C'était un beau prétexte.

VALÈRE.

Eh ! Ma pauvre Lisette,
Laisse de ces propos l'inutile défaite ;
Sers-nous si tu le peux, si tu le veux du moins,
Et compte que nos coeurs acquitteront tes soins.

DORANTE.

675 Si tu rends de mes feux l'espérance accomplie,
Dispose de mes biens, dispose de ma vie ;
Cette bague d'abord...

LISETTE, prenant la bague.

Quelle nécessité ?
Je prétends vous servir par générosité

Paladin : Héros, ou ancien aventurier,
ou chevalier errant, dont il est fait
beaucoup de mention dans les
romans, fondé sur ce que la plupart
étaient des plus notables officiers de
la Cour et du Palais de Charlemagne.
[F]

Je veux vous protéger auprès de ma maîtresse
680 Il faut qu'elle partage enfin votre tendresse ;
Et voici mon projet. Prévoyant de vos coups,
Elle m'avait tantôt envoyé près de vous
Pour empêcher le mal, et ramener Valère,
Afin qu'il ne vous pût éclaircir ce mystère ;
685 Que si je ne pouvais autrement tout parer,
Elle m'avait chargé de vous tout déclarer.
C'est donc ce que j'ai fait quand vous vouliez vous battre,
Et qu'il vous a fallu, monsieur, tenir à quatre.
Mais je devais, de plus, observer avec soin
690 Les gestes, dits et faits dont je serais témoin,
Pour voir si vous étiez fidèle à la gageure.
Or, si je m'en tenais à la vérité pure,
Vous sentez bien, je crois, que c'est fait de vos feux :
Il faudra donc mentir ; mais pour la tromper mieux
695 Il me vient dans l'esprit une nouvelle idée...

DORANTE.

Qu'est-ce ?

VALÈRE.

Dis-nous un peu...

LISETTE.

Non... Si... si fait... Je crois... Ma foi, je n'y suis plus. Je suis persuadée...

DORANTE.

Morbleu !

LISETTE.

Mais à quoi bon tant de soins superflus ?
L'idée est toute simple ; écoutez bien, Dorante :
700 Sur ce que je dirai, bientôt impatiente,
Isabelle chez vous va vous faire appeler.
Venez ; mais comme si j'avais su vous celer
Le projet qu'aujourd'hui sur vous elle médite,
Vous viendrez sur le pied d'une simple visite,
705 Approuvant froidement tout ce qu'elle dira,
Ne contredisant rien de ce qu'elle voudra.
Ce soir un feint contrat pour elle et pour Valère
Vous sera proposé pour vous mettre en colère :
Signez-le sans façon ; vous pouvez être sûr
710 D'y voir partout du blanc pour le nom du futur.
Si vous vous tirez bien de votre petit rôle,
Isabelle, obligée à tenir sa parole,
Vous cède le pari peut-être dès ce soir,
Et le prix, par la loi, reste en votre pouvoir.

DORANTE.

715 Dieux ! quel espoir flatteur succède à ma souffrance !
Mais n'abuses-tu point ma crédule espérance ?
Puis-je compter sur toi ?

LISETTE.

Le compliment est doux !
Vous me payez ainsi de ma bonté pour vous ?

VALÈRE.

Il est fort question de te mettre en colère !
720 Songe à bien accomplir ton projet salutaire,
Et, loin de t'irriter contre ce pauvre amant,
Connais à ses terreurs l'excès de son tourment.
Mais je brûle d'ardeur de revoir Éliante :
Ne puis-je pas entrer ? Mon âme impatiente...

LISETTE.

725 Que les amants sont vifs ! Oui, venez avec moi.

À Dorante.

Vous, de votre bonheur fiez-vous à ma foi,
Et retournez chez vous attendre des nouvelles.

SCÈNE II.

DORANTE.

Je verrais terminer tant de peines cruelles !
Je pourrais voir enfin mon amour couronné !
730 Dieux ! À tant de plaisirs serais-je destiné ?
Je sens que les dangers ont irrité ma flamme ;
Avec moins de fureur elle brûlait mon âme
Quand je me figurais, par trop de vanité,
Tenir déjà le prix dont je m'étais flatté.
735 Quelqu'un vient. Évitons de me laisser connaître.
Avant le temps prescrit je ne dois point paraître.
Hélas ! mon faible coeur ne peut se rassurer,
Et je crains encor plus que je n'ose espérer.

SCÈNE III.
Éliante, Valère.

ÉLIANTE.

Oui, Valère, déjà de tout je suis instruite ;
740 Avec beaucoup d'adresse elles m'avaient séduite
Par un entretien feint entre elles concerté,
Et que, sans m'en douter, j'avais trop écouté.

VALÈRE.

Eh quoi ! Belle Éliante, avez-vous donc pu croire
Que Valère, à ce point ennemi de sa gloire.
745 De son bonheur surtout, cherchât en d'autres noeuds
Le prix dont vos bontés avaient flatté ses vœux ?
Ah ! que vous avez mal jugé de ma tendresse !

ÉLIANTE.

Je conviens avec vous de toute ma faiblesse.
Mais que j'ai bien payé trop de crédulité !
750 Que n'avez-vous pu voir ce qu'il m'en a coûté !
Isabelle, à la fin par mes pleurs attendrie,
A par un franc aveu calmé ma jalousie ;
Mais cet aveu pourtant, en exigeant de moi
Que sur un tel secret je donnasse ma foi
755 Que Dorante par moi n'en aurait nul indice.
À mon amour pour vous j'ai fait ce sacrifice :
Mais il m'en coûte fort pour le tromper ainsi.

VALÈRE.

Dorante est, comme vous, instruit de tout ceci.
Gardez votre secret en affectant de feindre.
760 Isabelle, bientôt, lasse de se contraindre,
Suivant notre projet peut-être, dès ce jour,
Tombe en son propre piège et se rend à l'amour.

SCÈNE IV.

Isabelle, Éliante, Valère, et Lisette un peu après.

ISABELLE, en soi-même.

Ce sang-froid de Dorante et me pique et m'outrage.
Il m'aime donc bien peu, s'il n'a pas le courage
765 De rechercher du moins un éclaircissement !

LISETTE, arrivant.

Dorante va venir, madame, en un moment.
J'ai fait en même temps appeler le notaire.

ISABELLE.

Mais il nous faut encor le secours de Valère.
Je crois qu'il voudra bien nous servir aujourd'hui.
770 J'ai bonne caution qui me répond de lui.

VALÈRE.

Si mon zèle suffit et mon respect extrême,
Vous pourriez bien, madame, en répondre vous même.

ISABELLE.

J'ai besoin d'un mari seulement pour ce soir,
Voudriez-vous bien l'être ?

ÉLIANTE.

Eh mais ! il faudra voir.
775 Comment ! il vous faut donc des cautions, cousine,
Pour pleiger vos maris ?

Pleiger : cautionner en justice,
répondre pour quelqu'un, et s'obliger
de payer le jugé. [F]

LISETTE.

Oh ! oui ; car pour la mine,
Elle trompe souvent.

ISABELLE, à Valère.

Hé bien ! qu'en dites-vous ?

VALÈRE.

On ne refuse pas, madame, un sort si doux ;
Mais d'un terme trop court...

ISABELLE.

Il est bon de vous dire,
780 Au reste, que ceci n'est qu'un hymen pour rire.

LISETTE.

Dorante est là ; sans moi, vous alliez tout gâter.

ISABELLE.

J'espère que son coeur ne pourra résister
Au trait que je lui garde.

SCÈNE V.

Isabelle, Dorante, Éliante, Valère, Lisette.

ISABELLE.

Ah ! vous voilà, Dorante !
De vous voir aussi peu je ne suis pas contente
785 Pourquoi me fuyez-vous ? Trop de présomption
M'a fait croire, il est vrai, qu'un peu de passion
De vos soins près de moi pouvait être la cause :
Mais faut-il pour cela prendre si mal la chose ?
Quand j'ai voulu tantôt, par de trop doux aveux,
790 Engager votre coeur à dévoiler ses feux,
Je n'avais pas pensé que ce fût une offense
À troubler entre nous la bonne intelligence ;
Vous m'avez cependant, par des airs suffisants,
Marqué trop clairement vos mépris offensants ;
795 Mais, si l'amant méprise un si faible esclavage,
Il faut bien que l'ami du moins m'en dédommage ;
Ma tendresse n'est pas un tel affront, je croi,
Qu'il faille m'en punir en rompant avec moi.

DORANTE.

Je sens ce que je dois à vos bontés, madame :
800 Mais vos sages leçons ont si touché mon âme,
Que, pour vous rendre ici même sincérité,
Peut-être mieux que vous j'en aurai profité.

ISABELLE, bas, à Lisette.

Lisette, qu'il est froid ! il a l'air tout de glace.

LISETTE, bas.

Bon, c'est qu'il est piqué ; c'est par pure grimace.

ISABELLE.

805 Depuis notre entretien, vous serez bien surpris
D'apprendre en cet instant le parti que j'ai pris.
Je vais me marier.

DORANTE, froidement.

Vous marier ! vous-même ?

ISABELLE.

En personne. D'où vient cette surprise extrême ?
Ferais-je mal, peut-être ?

DORANTE.

Oh ! non : c'est fort bien fait.
810 Cet hymen-là s'est fait avec un grand secret.

ISABELLE.

Point. C'est sur le refus que vous m'avez su faire
Que je vais épouser... devinez.

DORANTE.

Qui ?

ISABELLE.

Valère.

DORANTE.

Valère ? Ah ! mon ami, je t'en fais compliment.
Mais Éliante donc ?

ISABELLE.

Me cède son amant.

DORANTE.

815 Parbleu ! voilà, madame, un exemple bien race !

LISETTE.

Avant le mariage, oui, le fait est bizarre ;
Car si c'était après, ah ! qu'on en céderait
Pour se débarrasser !

ISABELLE, bas, à Lisette.

Lisette, il me paraît
Qu'il ne s'anime point.

LISETTE, bas.

Il croit que l'on badine :
820 Attendez le contrat, et vous verrez sa mine.

ISABELLE, à part.

Périssent mon caprice et mes jeux insensés.

UN LAQUAIS.

Le notaire est ici.

DORANTE.

Mais c'est être pressés :
Le contrat dès ce soir ! Ce n'est pas raillerie ?

ISABELLE.

825 Non, sans doute, monsieur ; et même je vous prie,
En qualité d'ami, de vouloir y signer.

DORANTE.

À vos ordres toujours je dois me résigner.

ISABELLE, bas.

S'il signe, c'en est fait, il faut que j'y renonce.

SCÈNE VI.

**Le Notaire, Isbelle, Dorante, Élante, Valère,
Lisette.**

LE NOTAIRE.

Requiert-on que tout haut le contrat je prononce ?

VALÈRE.

830 Non, monsieur le notaire ; on s'en rapporte en tout
À ce qu'a fait madame ; il suffit qu'à son goût
Le contrat soit passé.

ISABELLE, regardant Dorante d'un air de dépit.

Je n'ai pas lieu de craindre
Que de ce qu'il contient personne ait à se plaindre.

LE NOTAIRE.

Or, puisqu'il est ainsi, je vais sommairement,
En bref, succinctement, compendieusement,
835 Résumer, expliquer, en style laconique,
Les points articulés en cet acte authentique,
Et jouxte la minute entre mes mains restant,
Ainsi que selon droit et coutume s'entend.
D'abord pour les futurs. Item pour leurs familles,
840 Bisaïeux, trisaïeux, père, enfants, fils et filles,
Du moins réputés tels, ainsi que par la loi
Quem nuptioe monstrant, il appert faire foi.
Item pour leur pays, séjour et domicile.
845 Passé, présent, futur, tant aux champs qu'à la ville.
Item pour tous leurs biens, acquêts, conquêts, dotaux,
Préciput, hypothèque, et biens paraphernaux.
Item encor pour ceux de leur estoc et ligne...

LISETTE.

Item vous nous feriez une faveur insigne
Si, de ces mots cornus le poumon dégagé,
850 Il vous plaisait, monsieur, abréger l'abrégé.

VALÈRE.

Au vrai, tous ces détails nous sont fort inutiles.
Nous croyons le contrat plein de clauses subtiles ;
Mais on n'a nul désir de les voir aujourd'hui.

LE NOTAIRE.

855 Voulez-vous procéder, approuvant icelui,
À le corroborer de votre signature ?

ISABELLE.

Signons, je le veux bien, voilà mon écriture.
À vous, Valère.

ÉLIANTE, bas, à Isabelle.

Au moins ce n'est pas tout de bon ;
Vous me l'avez promis, cousine ?

ISABELLE.

Eh ! mon Dieu ! non.
Dorante veut-il bien nous faire aussi la grâce ?...

Elle lui présente la plume.

DORANTE.

860 Pour vous plaire, madame, il n'est rien qu'on ne fasse.

ISABELLE, à part.

Le coeur me bat : je crains la fin de tout ceci.

DORANTE, à part.

Le futur est en blanc ; tout va bien jusqu'ici.

ISABELLE, bas.

Il signe sans façon !... À la fin je soupçonne...

À Lisette.

Ne me trompez-vous point ?

LISETTE.

865 Il serait fort plaisant que vous le pensassiez !
En voici d'une bonne !

ISABELLE.

Hélas ! Et plût au ciel que vous me trompassiez !
Je serais sûre au moins de l'amour de Dorante.

LISETTE.

Pour en faire quoi ?

ISABELLE.

Rien. Mais je serais contente.

LISETTE, à part.

Que les pauvres enfants se contraignent tous deux !

ISABELLE, à Valère.

870 Valère, enfin l'hymen va couronner nos vœux ;
Pour en serrer les noeuds sous un heureux auspice
Faisons, en les formant, un acte de justice.
À Dorante à l'instant je cède le pari.
J'avais cru qu'il m'aimait, mais mon esprit guéri.
875 S'aperçoit de combien je m'étais abusée.
En secret mille fois je m'étais accusée
De le désespérer par trop de cruauté.
Dans un piège assez fin il s'est précipité ;
Mais il ne m'est resté, pour fruit de mon adresse,
880 Que le regret de voir que son cœur sans tendresse
Bravait également et la ruse et l'amour.
Choisissez donc, Dorante, et nommez en ce jour
Le prix que vous mettez au gain de la gageure :
Je dépends d'un époux, mais je me tiens bien sûre.
885 Qu'il est trop généreux pour vous le disputer.

VALÈRE.

Jamais plus justement vous n'auriez pu compter
Sur mon obéissance.

DORANTE.

Il faut donc vous le dire,
Je demande...

ISABELLE.

Eh bien ! quoi ?

DORANTE.

La liberté d'écrire.

ISABELLE.

D'écrire ?

LISETTE.

Il est donc fou ?

VALÈRE.

Que demandes-tu là ?

DORANTE.

890 Oui, d'écrire mon nom dans le blanc que voilà.

ISABELLE.

Ah ! vous m'avez trahie !

DORANTE, à ses pieds.

Eh quoi ! belle Isabelle,
Ne vous laissez-vous point de m'être si cruelle ?
Faut-il encor...

SCÈNE VII.

**Carlin, botté, et un fouet à la main ; Le
Notaire, Isabelle, Dorante, Éliante, Valère,
Lisette.**

CARLIN.

Monsieur, les chevaux sont tout prêts,
La chaise nous attend.

DORANTE.

La peste des valets !

CARLIN.

895 Monsieur, le temps se passe.

VALÈRE.

Eh ! Quelle fantaisie
De nous troubler ?...

CARLIN.

Il est six heures et demie :

DORANTE.

Te tairas-tu ?...

CARLIN.

Monsieur, nous partirons trop tard.

DORANTE.

Voilà bien, à mon gré, le plus maudit bavard !
Madame, pardonnez...

CARLIN.

Monsieur, il faut me taire :
900 Mais nous avons ce soir bien du chemin à faire.

DORANTE.

Le grand diable d'enfer puisse-t-il l'emporter !

ÉLIANTE.

Lisette, explique-lui...

LISETTE.

Bon ! Veut-il m'écouter ?
Et peut-on dire un mot où parle monsieur Carle !

CARLIN, un peu vite.

905 Eh ! Parle, au nom du ciel ! Avant qu'on parle, parle :
Parle, pendant qu'on parle : et, quand on a parlé,
Parle encor, pour finir sans avoir déparlé.

DORANTE.

Toi déparleras-tu, parleur impitoyable ?

À Isabelle.

Puis-je enfin me flatter qu'un penchant favorable
Confirmera le don que vos lois m'ont promis ?

ISABELLE.

910 Je ne sais si ce don vous est si bien acquis,
Et j'entrevois ici de la friponnerie.
Mais, en punition de mon étourderie,
Je vous donne ma main et vous laisse mon coeur.

DORANTE, baisant la main d'Isabelle.

Ah ! Vous mettez par là le comble à mon bonheur.

CARLIN.

915 Que diable font-ils donc, aurais-je la berlue ?

LISETTE.

Non, vous avez, mon cher, une très bonne vue,

Riant.

Témoin la lettre...

CARLIN.

Eh bien ! De quoi veux-tu parler ?

LISETTE.

Que j'ai tant eu de peine à me faire voler.

CARLIN.

Quoi ! C'était tout exprès ?...

LISETTE.

920 Tu t'imaginais donc être le plus habile ?
Mon Dieu ! Quel imbécile !

CARLIN.

Je sens que j'avais tort ; cette ruse d'enfer
Te doit donner le pas sur monsieur Lucifer.

LISETTE.

Jamais comparaison ne fut moins méritée,
Au bien de mon prochain toujours je suis portée ;
925 Tu vois que par mes soins ici tout est content,
Ils vont se marier, en veux-tu faire autant ?

CARLIN.

Tope, j'en fais le saut ; mais sois bonne diablesse ;
À me cacher tes tours mets toute ton adresse ;
Toujours dans la maison fais prospérer le bien ;
930 Nargue du demeurant quand je n'en saurai rien.

LISETTE.

Souvent, parmi les jeux, le coeur de la plus sage
Plus qu'elle ne voudrait en badinant s'engage.
Belles, sur cet exemple apprenez en ce jour
Qu'on ne peut sans danger se jouer à l'amour.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].